

donne alors aux fidèles, pour alimenter leur vie religieuse, c'est trop souvent,—qu'on me pardonne cette comparaison,—une noix dont il ne reste plus que l'écale sèche.

* * *

Une première conséquence du formalisme, c'est de rendre notre pratique religieuse, aussi bien que nos croyances, sans influence sur notre vie. Un homme qui ne pratique pas, chez nous, se range encore parmi l'exception. On se montre du doigt un homme qui ne croit pas. Mais comptez donc combien il y en a de ces croyants et de ces pratiquants qui soient véritablement religieux !

Est-ce à dire avec les protestants, que toute religion extérieure est chose accessoire, négligeable, que la valeur d'un dogme ou celle d'une pratique, dépend uniquement du degré d'influence qu'ils exercent sur nous ? Evidemment non. Dieu ne nous a pas laissés libres de choisir nous-mêmes nos moyens de sanctification. Il en a même institué un certain nombre auxquels Il a lié indissolublement sa grâce. Il n'a pas entendu limiter l'effet de ses moyens extérieurs de grâce à l'ébranlement qu'ils produisent dans l'âme, aux énergies qu'ils y développent. Il y a dans ses sacrements, par exemple, un effet invisible de sanctification qui est toujours atteint à la seule condition que l'âme n'y apporte pas d'obstacles. D'où non seulement obligation, mais encore intérêt pour un catholique à user des secours surnaturels mis à sa disposition, lors même qu'il n'en retirerait pas *un fruit sensible* de force ou de consolation. Ainsi — toute proportion gardée — des fruits méritoires de l'obéissance aux lois et prescriptions de l'Eglise.

Mais, une fois ces restrictions faites, il faut admettre que la multiplicité des moyens extérieurs de grâce : rites pénitentiels, confréries, indulgences, etc., fournit trop souvent aux catholiques l'occasion de s'endormir dans une fausse sécurité. Au lieu de seconder leur activité, elle la supprime. Ils s'imaginent que leur vie religieuse va s'édifier toute seule, sans efforts de leur part, par la réception vaille que vaille des sacrements ou par la simple obéissance extérieure aux préceptes de l'Eglise. C'est une dangereuse illusion. Ebauche, sur terre, de la vie du ciel, notre vie religieuse est par excellence une oeuvre de lumière et d'amour.